Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 30 (1958)

Heft: 9

Vereinsnachrichten: Le Ve congrès de l'Union internationale des architectes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Ve Congrès de l'Union internationale des architectes

Moscou, 20-27 juillet 1958

AVANT-PROPOS

La révolution industrielle et les formidables transformations sociales, morales, économiques qui en ont été la conséquence, et dont les répercussions se font sentir jusque dans notre vie la plus quotidienne, ont bouleversé avant tout nos conditions d'habitat. Il semble bien que le rythme de la construction n'a jamais suffi, jusqu'à présent, à satisfaire tous les besoins: et les peuples qui, tous les jours, sous nos yeux, naissent à la liberté, exigent que notre conception de l'art de construire soit elle-même à l'échelle internationale, faute de quoi elle ne peut être qu'un jeu académique, et sans portée vraiment humaine. Dans ses Conversations avec Eckermann, *Gœthe, il y a cent cinquante ans, pouvait prophétiquement proclamer: « La haine nationale est une chose bien particulière. C'est au degré le plus bas de la culture que vous la trouverez toujours, mais, à un certain degré, elle disparaît totalement, on se trouve pour ainsi dire au-dessus des nations, et l'on ressent un bonheur ou un malheur du peuple voisin, comme s'il était arrivé à notre propre peuple. » Ces paroles extraordinaires, qui ne sont même pas comprises partout aujourd'hui, auraient pu être l'avant-propos du Congrès de l'Union internationale des architectes, qui vient de se tenir à Moscou. Nous donnons de cette manifestation un large aperçu, parce qu'il faut prendre date qu'en nos temps passionnés, mille cinq cents hommes de bonne volonté ont tenu à dire que « le bonheur ou le malheur de leurs voisins », dans l'un des plus importants domaines de l'activité humaine, étaient ressentis par eux comme s'il s'était agi du bonheur ou du malheur de leurs propres compatriotes.*

Le temps semble proche désormais, où la haine et l'hostilité ne seront plus l'apanage que de quelques spécialistes, et où tous ceux dont la mission est de créer, de construire, de bâtir, s'uniront au-dessus des différences nationales, sociales, raciales.

Pour compléter, et pour illustrer le compte rendu de ce congrès international, nous soumettons aujourd'hui au jugement de nos lecteurs quelques textes éclairant le jeune mouvement architectural contemporain. Nous voulons espérer que cette universalité de la bonne volonté architecturale, c'est d'abord par la jeunesse qu'elle va s'épanouir: d'où l'importance que l'on attribue, partout, à l'éducation et à la formation des maîtres d'œuvre, illustrées l'une et l'autre par les textes que l'on trouvera ici, qui font suite, et qui confirment d'ailleurs les débats de l'Union internationale des architectes. **P. J.**

Le Ve Congrès de l'Union internationale des architectes (UIA) s'est tenu à Moscou du 20 au 27 juillet 1958.

Par la capitale choisie pour ses assises, par ses mille cinq cents participants représentant cinquante et un pays, par le thème de ses travaux et l'importance des rapports qu'il a provoqués, ce cinquième Congrès de l'UIA dépasse, en portée et en succès, ses précédentes manifestations.

Dans la période de tension internationale qui s'est produite quelques jours seulement avant le congrès, cette réunion d'architectes, d'urbanistes et de techniciens venant de toutes les parties d'un monde divisé par des idéologies opposées a revêtu un caractère particulièrement émouvant, donnant un bel exemple des possibilités constructives offertes par des contacts professionnels internationaux.

Dans ses quatre précédents congrès, l'UIA s'était proposé successivement d'étudier les droits et devoirs des architectes, leur formation, la synthèse des arts plastiques en architecture et, en son IVe Congrès de La Haye (1955), les problèmes de la construction des habitations dans l'après-guerre.

Pour son Ve Congrès, le Comité exécutif de l'UIA, présidée par M. Mardones-Restat (Chili), et dont M. Pierre Vago (France) est le secrétaire général, a choisi pour thème « Construction et reconstruction des villes 1945 à 1957 ».

En raison de l'ampleur du sujet, ce thème général a été divisé, pour les enquêtes préalables et les rapports qui devaient en exposer les résultats, de la façon suivante:

Thème I : Le plan, ses aspects fonctionnels et esthétiques.
Thème II : La réalisation.
Thème IIa : Aspects législatifs, économiques et sociaux.
Thème IIb : Aspects techniques (apport de l'industrie à la construction de bâtiments).

M. Baranov (URSS) était chargé du rapport général du congrès et plus spécialement du thème I.

Les rapporteurs généraux des thèmes IIa et IIb étaient respectivement M. Hillebrecht (République fédérale allemande) et M. Fayeton (France).

Pour le thème I, il convient de signaler les rapporteurs régionaux suivants: M. Chkvarikov (URSS), pour l'Europe orientale; M. van Eesteren (Hollande), pour l'Europe occidentale; M. Ling (Grande-Bretagne), pour l'Europe occidentale également; M. Liang Se Tchen (République populaire de Chine), pour l'Asie orientale; M. Churchill (USA), pour l'Amérique du Nord, et M. Larrain (Chili), pour l'Amérique latine.

Pour les thèmes IIa et IIb, les rapports de M. Tonev (République populaire de Bulgarie), M. Alabian (URSS) et M. Kump (USA).

En raison du volume considérable de ces différents rapports, nous ne donnons, dans le présent compte rendu, que des analyses ou des extraits des rapports généraux de synthèse précisés ci-dessus et seulement quelques indications caractéristiques des autres rapports. On trouvera, en conclusion, le texte intégral des résolutions mises au point par le Comité exécutif de l'UIA et approuvées par le congrès en sa séance plénière de clôture du 26 juillet 1958.

Ce congrès a connu un climat de très grande courtoisie dans un effort unanime de multiplier des contacts professionnels utiles.

Il convient de rendre hommage aux organisateurs qui avaient à faire face à une tâche aussi lourde que délicate. Mentionnons particulièrement le rôle très efficace du secrétaire général de la Section française de l'UIA et plus spécialement de M. Picot, qui s'est dépensé sans compter pour permettre aux architectes français de tirer le meilleur parti de leur voyage et pour faciliter à de nombreux architectes étrangers un séjour agréable à leur escale à Paris.

En dehors des séances de travail du congrès, de nombreuses visites furent organisées à l'intention des participants et de multiples contacts ou exposés leur ont permis de réunir d'intéressants renseignements.

Il convient plus spécialement de signaler les visites suivantes:

L'Exposition industrielle de l'URSS: C'est une exposition permanente qui tend à présenter une synthèse des progrès accomplis par l'URSS au cours de ces dernières années: vingt et un pavillons, soixante mille objets exposés, quatre mille machines sont présentées. Une place principale est réservée à l'industrie lourde et aux sciences et techniques de l'énergie, particulièrement de l'énergie atomique.

L'Institut d'architecture de Moscou dont la création remonte au XVIIIe siècle. C'est actuellement un des établissements d'enseignement supérieur les plus importants de l'URSS. Plus de mille étudiants y poursuivent leurs études dans trois facultés différentes: urbanisme; habitat et édifices publics; bâtiments industriels. Beaucoup de professeurs et de savants de cet institut sont membres de l'Académie de construction et d'architecture de l'URSS.

Le bureau d'étude N° 5 du Ministère de la construction est l'une des plus grandes organisations techniques de Moscou. Depuis 1955, ce bureau est spécialement orienté vers l'étude de projets pour la construction massive et les plans type. Une section de ce bureau se consacre spécialement aux constructions d'immeubles dans les régions sismiques orientales.

Le bloc d'habitation expérimental du quartier Novye-Tcheremouchki à Moscou: Des procédés de préfabrication ainsi que différents matériaux et agencements sont présentés; on est frappé par la rapidité d'exécution qui préside en général aux réalisations, mais aussi, il faut bien le dire, à la médiocrité de plusieurs détails de l'exécution et surtout du manque de soin dans l'achèvement.

La nouvelle Université: La réalisation la plus spectaculaire du nouveau Moscou: vingt-cinq mille étudiants, cent quarante-huit amphithéâtres, mille laboratoires, logements, théâtre, cinémas, clinique, etc.

L'exposition du Ve Congrès de l'UIA: C'est dans l'un des gymnases de l'Université que les congressistes ont assisté le 21 juillet à l'inauguration de l'exposition générale du congrès.

Les projets des villes satellites réalisés après la guerre dans de nombreux pays ont vivement retenu l'attention des visiteurs. L'exposition illustre également largement les travaux de reconstruction dans les quartiers centraux des grandes villes, travaux dont la réalisation se trouva étroitement liée à la solution des problèmes de circulation urbaine.

Il convient de rendre hommage à l'exposition de la Section française et à son organisateur, M. Calsat. Soulignons aussi la brillante présentation de la Section tchécoslovaque.

L'exposition du Manège: Cette exposition présente l'ensemble des plans, projets, maquettes et éléments de concours divers se rapportant au développement de Moscou: 250 000 habitants en 1800, 1 million en 1914, 5 millions en 1958, 60 000 ha., 30 km. de diamètre tels sont les chiffres qui illustrent l'ampleur des problèmes d'extension de la capitale de l'URSS.

Le grand stade: 100 000 places sur le stade principal; piscine, 13 000 spectateurs; stade couvert, 17 000 personnes, etc.

Les usines de préfabrication: L'effort de l'URSS en matière de construction est orienté à une très grande échelle vers la préfabrication industrielle lourde. Des industriels français ont été consultés et certains seraient appelés à fournir des éléments de réalisation.

L'une des usines visitées à Moscou dépasserait une production de 200 à 2500 mètres cubes par jour. Les chaînes et les procédés n'offrent, en eux-mêmes, aucune originalité par rapport à ce qui est fait en France. La qualité du « fini » est très grossière.

Les visites d'art et d'histoire: Nous ne nous étendrons pas sur les nombreuses visites organisées: Kremlin, galeries Tretiakov, musées divers, théâtres, Zagorsk, etc.

En dehors de leur séjour d'une semaine à Moscou pour le congrès, de très nombreux architectes purent, soit avant, soit après, effectuer des voyages d'information en URSS (Leningrad, Kiev, etc.), en Pologne (Varsovie, Cracovie), en Tchécoslovaquie (Prague) et en Finlande (Helsinki).

Partout, des visites et des contacts techniques avec des architectes et des bureaux d'études ont permis aux congressistes d'augmenter leur documentation sur les problèmes d'urbanisme propres à chaque ville.

Ce congrès a donné lieu à un très intéressant échange d'idées qui aurait d'ailleurs été plus fructueux si certaines interventions n'avaient pas eu un caractère insuffisamment objectif.

De toute façon, il a donné l'occasion de rassembler une vaste documentation internationale qui permettra de poursuivre une utile confrontation des conceptions comme des réalisations.

La confrontation des conceptions sera certes délicate, car celles-ci sont directement influencées par les idéologies politiques et sociales respectives, notamment en ce qui concerne le problème foncier et celui de la propriété en général.

LE DÉROULEMENT DU CONGRÈS

Le Ve Congrès de l'UIA s'est ouvert solennellement le 21 juillet 1958, à 10 heures, au Grand Palais du Kremlin. Ses travaux se sont déroulés jusqu'au 26 juillet à l'Université de Moscou.

Plus de mille cinq cents délégués, représentant cinquante et un pays, étaient réunis à Moscou le 21 juillet. Ils avaient été reçus la veille par le président du Comité exécutif du Soviet de Moscou.

Après les allocutions de M. Abrossimov, président du congrès, de M. Koutcherenko, président du Comité d'Etat du Conseil des ministres de l'URSS pour les travaux de construction, et de M. Bobrovnikov, président du Comité exécutif du Soviet de Moscou, M. Mardones-Restat (Chili), président de l'UIA, après avoir évoqué l'œuvre accomplie par l'UIA, conclut:

« ... Selon l'affirmation des experts démographes, déclara-t-il, le monde actuel compte deux mille six cent cinquante millions d'habitants. D'après une estimation sommaire, la population de notre planète augmentera, en vingt-cinq ans, d'un milliard d'habitants encore, c'est-à-dire d'un nombre d'habitants égal à celui du monde entier au milieu du XIXe siècle.

» Pour assurer des demeures à un milliard de personnes, nous, architectes du monde entier, devons construire à peu près cinq mille villes de deux cent mille habitants chacune. Cela signifie que les architectes et les urbanistes doivent construire annuellement deux cents villes de cette importance.»

Thème I:
Le plan, ses aspects fonctionnels et esthétiques

1. LE RAPPORT GÉNÉRAL

La première séance de travail du congrès s'est ouverte le 21 juillet, à 15 heures, à la salle des fêtes de l'Université, où se dérouleront tous les travaux. Après l'allocution de M. Abrossimov, président du congrès, M. M. Dard, chef de la Section des beaux-arts et de la culture de l'UNESCO, assura à l'assistance que l'UNESCO accorderait une aide très active à l'UIA en raison de l'immense portée du Ve Congrès.

M. Baranov, de l'Académie d'architecture et de construction de l'URSS, présenta alors son rapport général de synthèse sur le thème principal: « L'urbanisme moderne. Construction et reconstruction des villes en 1945-1957». Nous donnons plus loin une analyse de cet important document.

2. LES RAPPORTS NATIONAUX

L'«Europe occidentale»

La première séance de travail du 21 juillet se termina par la lecture du rapport de M. van Eesteren, architecte en chef de la ville d'Amsterdam, professeur à l'Université technologique de Delf, sur « Le projet et ses aspects fonctionnel et esthétique».

M. van Eesteren note que les problèmes de reconstruction des villes attirent la plus grande attention des architectes et des urbanistes du monde entier. Toutefois, ces problèmes sont résolus de façon différente, car dans chaque pays il existe des difficultés d'ordre spécifique.

Dans tous les cas, la reconstruction exige d'immenses dépenses. Or, on constate une contradiction entre les exigences de l'urbanisme et les possibilités matérielles de leur réalisation (assignations de l'Etat et ressources privées).

Analysant les problèmes démographiques liés à la reconstruction des villes, le rapporteur note que dans des pays comme la Grande-Bretagne, la France, la Hollande et le Danemark, ils ont acquis une acuité considérable.

Tout en reconnaissant la nécessité d'une séparation territoriale de l'industrie lourde et des zones résidentielles, le rapporteur note que, dans certains cas, il est possible et même rationnel de conserver dans les quartiers résidentiels certaines entreprises de l'industrie légère.

Le rapporteur indique ensuite que les quartiers résidentiels doivent être conçus pour au moins 30 000 habitants.

La densité de population varie selon le caractère de l'implantation entre vingt-cinq et septante-cinq habitants à l'hectare (par exemple dans les environs de Copenhague) et entre quatre cent cinquante et cinq cents habitants à l'hectare (Magdebourg, Leipzig). Comme unité de base, on adopte en Grande-Bretagne un groupe de deux cents à trois cents habitations limitées par les artères indispensables.

Parlant de l'organisation des services culturels et des loisirs, M. van Eesteren met l'accent sur le problème de la distribution des écoles. Il recommande d'implanter les écoles primaires dans l'îlot, de façon que les enfants n'aient pas à traverser des rues à trafic intense et les écoles secondaires sur des terrains d'une superficie de 20 à 30 hectares à la lisière des quartiers résidentiels. Les dimensions des zones de verdure destinées au repos et au sport varient dans les différents pays, entre 20 et 50 m² par habitant.

Le lendemain, 22 juillet, avant la reprise des rapports, M. V. Gornov, directeur de la Section de l'habitat et de la construction du Bureau des affaires sociales de l'ONU, salue les congressistes au nom du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Il annonce que, sur l'initiative de l'ONU, un séminaire pour les pays d'Asie et d'Extrême-Orient, consacré au problème des plans d'aménagement régionaux, se tiendra à Tokyo du 28 juillet au 8 août.

M. Ling, le rapporteur anglais, s'arrête longuement sur les problèmes de la circulation urbaine et montre l'influence toujours grandissante du trafic automobile sur l'aménagement des villes.

Il estime que les urbanistes devraient réserver une plus grande attention à l'organisation de la circulation des piétons et des voitures à des niveaux différents. M. Ling note également que l'application des nouvelles idées à l'organisation du réseau de voiries se trouve souvent freinée par les règlements en vigueur et des procédés bureaucratiques durant le processus d'aménagement.

M. A. Ling appuie la proposition du rapporteur général N. Baranov, qui voudrait que la solution des problèmes architecturaux les plus importants dépende de l'architecte en chef de chaque ville.

Les pays d'Asie orientale

Succédant à M. Ling, M. le professeur Liang Se Tcheng donne un aperçu de la construction et de la reconstruction des villes en République populaire de Chine, en République démocratique populaire de Corée et au Japon.

Le rapporteur cite, entre autres, des données qui caractérisent le très rapide développement économique de la Chine et indique que mille à deux mille centres industriels (futures grandes villes) seront construits probablement dans le pays.

Il existe, dit-il, une opinion selon laquelle l'industrialisation et la standardisation entravent la création d'une architecture urbaine variée et expressive. Cela est une erreur de principe, déclare-t-il: « Au contraire, réalisée à une grande échelle, l'industrialisation des constructions favorise la création d'ensembles architecturaux.»

Les pays d'Amérique du Nord

Au début de son rapport, M. Churchill (USA) prévient qu'il parlera surtout des Etats-Unis, où les problèmes de la reconstruction des villes sont d'une grande importance. Le développement du trafic automobile a conditionné l'expansion rapide des villes, ce qui a intensifié, à son tour, la construction des grandes routes et des autostrades.

M. Churchill parle des problèmes liés à celui du trafic dans les villes américaines.

L'urbaniste de la ville, déclare-t-il, est responsable devant le maire et les organismes gouvernementaux quant à l'implantation de la ville dans son ensemble. Il est également responsable du financement et de la planification des travaux de construction. En cela, il se distingue de l'architecte en chef tel qu'on se le représente généralement.

Les pays d'Amérique latine

M. N. Larrain (Chili) fait état du niveau économique peu élevé des pays du monde. Il souligne le manque de cohésion entre ces pays qui entrave le relèvement du niveau culturel général, l'essor du commerce, le développement de l'industrie et, notamment, de l'industrie lourde.

Le rapporteur propose d'organiser une commission permanente pour les consultations et l'étude, commission qui servirait de lien entre l'ONU et l'Union internationale des architectes.

Les pays d'Europe orientale

Comme l'indique V. Chkvarikov (URSS), pour bien comprendre et apprécier le développement de l'urbanisme dans les pays de l'Europe orientale, il faut tenir compte du fait qu'en Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie, République démocratique allemande, un « nouveau régime social s'est formé, conditionné par les procédés socialistes de production et la propriété collective sur la terre, le sous-sol et les forêts, avec création d'une nouvelle base économique et sociale pour le développement de l'urbanisme».

La construction des villes dans ces pays, dit le rapporteur, est réalisée en accord avec le plan général du développement de l'économie nationale et se trouve orienté par l'Etat vers l'accroissement de la richesse publique, l'essort du bien-être matériel et le relèvement du niveau culturel des travailleurs.

Le rapporteur attire l'attention sur l'importance que présente la détermination des dimensions optima des villes nouvelles et des villes satellites. Dans les pays d'Europe orientale, déclare-t-il, on a adopté pour les villes, centres de régions industrielles, une population optimum se chiffrant à 200 000 et 300 000 et aux villes satellites une population de 30 000 à 80 000 habitants.

L'unité de structure de base est constituée par l'unité de voisinage d'une superficie de 20 à 50 ha. avec une population de 5000 à 15 000 habitants lorsque les implantations sont à trois, quatre et cinq niveaux.

« Une des particularités caractéristiques de l'architecture de la ville moderne est l'immense envergure de la construction de logements de masse qui crée une base urbanistique nouvelle par son principe même. L'aspect architectural de l'habitation prise en elle-même perd toute signification. On voit apparaître à sa place l'esthétique d'un grand ensemble architectural.»

3. LA DISCUSSION DES RAPPORTS SUR LE THÈME I

Dès l'après-midi du 22 juillet 1958, sous la présidence de M. Tschumi, ancien président de l'UIA, s'ouvre la discussion sur les rapports concernant le thème général (ou thème I).

Il est peut-être à déplorer que la majorité des interventions ne constituèrent pas, à proprement parler, une discussion des rapports précédemment lus, mais plutôt un exposé des réalisations nationales respectives.

C'est ainsi que se déroulèrent successivement les interventions de:

M. Novotny (Tchécoslovaquie), M. Kamensky (URSS, Leningrad), M. J. Ben Sira (Israël), M. Bedrack (Chili), M. Hopp (République démocratique allemande), M. Vouga (Suisse), M. Cannas-Abril (Cuba), M. Piccinato (Italie), M. Kim Hi (République démocratique populaire de Corée).

Il est toutefois bon de noter que les deux interventions françaises abordèrent des problèmes d'ensemble: ce furent successivement celles de M. Lebreton et de M. Gutton, dont nous donnons ci-après une brève analyse:

M. Lebreton traite particulièrement des questions relatives à la protection des citadins contre le bruit et les gaz d'échappement des automobiles. L'acuité de ce problème est due, dit-il, d'une part, au fait que les nouvelles demeures sont souvent implantées à proximité des artères et que les fenêtres des principaux immeubles résidentiels donnent sur la rue; d'autre part, du fait que le nombre des véhicules s'accroît constamment.

Par suite, l'orientation des immeubles acquiert une grande importance, permettant d'utiliser des obstacles réduisant le bruit. Il y a plusieurs variantes possibles de disposition des pièces habitées; on peut, par exemple, tourner, toutes les pièces ou quelques-unes d'entre elles du côté de la rue, ou bien utiliser les autres édifices, en particulier les magasins, en qualité d'« écrans» ou de «boucliers», etc.

M. Lebreton estime que la meilleure solution consisterait à créer des écrans ininterrompus, mais cela ne s'allie pas toujours d'une façon heureuse aux autres exigences du plan masse: insolation, répartition des implantations et de bandes vertes.

L'urbaniste doit faire face non seulement aux questions relatives à l'utilisation de telle ou telle méthode d'implantation, mais également aux problèmes de la disposition de tous les édifices résidentiels à l'intérieur de la ville. Premier problème: la différenciation des rues et voies de

communication selon leur destination. Second aspect du problème: l'élaboration de la réglementation de l'implantation des rues principales et secondaires.

Rendant hommage à l'esprit scientifique dans lequel les urbanistes modernes s'efforcent d'aborder leurs problèmes, M. André Gutton, président de la Commission de l'urbanisme de l'UIA, déclara qu'il voudrait attirer l'attention des congressistes sur un autre aspect non moins important de la création architecturale ayant trait à l'intuition, à l'univers des conceptions esthétiques de l'architecte ainsi qu'à son individualité créatrice.

Soulignant que le choix de telle ou telle solution en fonction de données concrètes, c'est-à-dire le passage de la théorie à la pratique, est le facteur principal de l'activité de l'architecte, M. A. Gutton a émis le vœu que l'architecte (dans tous les cas où sa mission est indispensable) soit libéré de la préparation des données techniques de l'urbanisme, ce qui lui permettrait de concentrer ses efforts sur un aspect plus important de son activité créatrice.

La troisième journée de travail du congrès (23 juillet) est consacrée à la suite des discussions sur le thème général.

M. Persel (Hongrie) déclare en particulier qu'on ne saurait décongestionner une grande ville sans développement régional.

M. Loveïko, architecte en chef de Moscou, s'étend sur la réalisation du plan directeur de reconstruction de la capitale.

L'orateur indique que pour résoudre la tâche qui consiste à assurer pour 1966 à chaque Moscovite un logement confortable, il faut construire à peu près 700 000 logements, c'est-à-dire 100 000 logements par an. Plus de la moitié du volume du programme de construction de logements sera réalisé dans les nouveaux quartiers de la ville.

Simultanément, est prévue la construction de plusieurs villes satellites pour décongestionner Moscou. Les chantiers de la première ville satellite s'ouvriront dès 1959. A ce sujet, comme l'indique I. Loveïko, l'étude de la réalisation des villes satellites d'Angleterre est d'un grand intérêt.

Succédant à M. Loveïko, prirent successivement la parole: M. Outi (Roumanie), M. Tonev (Bulgarie), M. Itchioura (Japon), M. Grusa (Tchécoslovaquie), M. van den Broek (Hollande) et M. Lordkipanidze (URSS) qui évoquèrent des problèmes nationaux.

M. Marot (France) parle de l'impression que lui et ses confrères ont eu de Moscou. « Certains d'entre vous, déclare-t-il, ont été frappés par le caractère monumental du panorama de Moscou; nous aimons également l'ordonnance verticale de la ville, bien que sous certains rapports elle soit périmée. »

« Aucune ville, déclara M. Olivier (France), en parlant de Moscou, ne m'a fait une impression semblable; la nouvelle ville se trouve étroitement liée à l'ancienne; il n'y a pas de ville ancienne et nouvelle, il n'y a que Moscou. »

M. A. Mansfield, professeur à l'Ecole polytechnique de l'Etat d'Israël, s'attacha aux problèmes de coordination du travail des différents spécialistes qui participent à la création de la ville. « Les architectes, déclara-t-il, doivent étroitement collaborer avec les ingénieurs; il faut organiser la liaison avec les peintres et les sculpteurs ainsi qu'avec tous ceux qui embellissent la ville. »

Thème IIa:
Les problèmes législatifs, sociaux et économiques de l'urbanisme

La quatrième journée du congrès débute par une séance consacrée à l'examen des problèmes législatifs, sociaux et économiques de l'urbanisme.

La séance est ouverte par M. André Gutton, président de la Commission d'urbanisme de l'Union internationale des architectes.

Nous donnons plus loin une analyse du rapport de M. R. Hillebrecht (RFA) sur le thème IIa.

M. Larrain (Chili) indique notamment dans son intervention:

Les banques, les groupements industriels et d'autres entreprises privées prennent, en Amérique latine, une grande part à la construction des villes.

L'étude des projets d'urbanisme est réalisée selon les méthodes différentes. Dans certains pays, elle est effectuée par des organismes d'Etat, dans d'autres par des établissements publics ou privés, ou, tout simplement, par des spécialistes.

M. Larrain souligna notamment la nécessité de l'unification et de la coordination de tous les services qui s'occupent de l'urbanisme.

Thème IIb:
L'examen des problèmes techniques et l'industrialisation de la construction

La cinquième journée est principalement consacrée à l'examen des problèmes techniques et d'industrialisation de la construction.

Outre le rapport général sur le thème IIb de M. J. Fayeton (France), dont nous donnons plus loin de très larges extraits, il faut mentionner deux rapports intéressants, de M. Alabian (URSS), pour les pays socialistes, et de M. Kump (USA), pour les Etats-Unis. Nous donnerons ultérieurement quelques extraits de ces deux derniers rapports.

Dans la discussion qui suivit les rapports sur le thème IIb, nous devons particulièrement signaler l'intervention de M. van den Brock (Pays-Bas) et de M. Schmidt (RDA).

Clôture du congrès

Le 26 juillet, à 15 heures, a lieu la séance de clôture du congrès, présidée par M. Abrassimov et M. Mardones-Restat.

La parole est d'abord donnée à M. P. Vago (France), secrétaire général de l'UIA.

M. Pierre Vago informe les congressistes des décisions prises par le Comité exécutif de l'UIA pendant les travaux du congrès.

Le Comité exécutif a admis comme membres de l'UIA les sections nationales de Colombie et de la République démocratique du Viet-Nam, de sorte que l'UIA comprend aujourd'hui les sections de quarante-quatre pays.

Après avoir renseigné les congressistes sur le travail des commissions, M. Pierre Vago rappelle que le prochain VIe Congrès de l'UIA se tiendra à Londres en 1961 et qu'il sera consacré à «l'influence des nouveaux matériaux et des nouvelles techniques sur l'architecture».

Il demande également aux assistants de participer aux travaux de la conférence sur la construction des écoles qui se tiendra à Oporto (Portugal) du 1er au 28 septembre prochain.

Le discours de clôture est ensuite prononcé par M. Baranov (URSS), rapporteur général du congrès.

Le rapporteur note que la discussion qui s'est déroulée au congrès a été sérieuse et amicale. Les remarques et les suggestions qui y furent exprimées seront prises en considération par les architectes et les urbanistes.

«Mais ce qui importe le plus, ajoute-t-il, c'est le fait que nous avons pu renforcer les contacts professionnels et mieux nous comprendre les uns les autres.

» Le congrès a montré que l'UIA doit accorder une plus grande attention aux problèmes de l'urbanisme. Cela est nécessaire parce que l'urbanisme acquiert à présent une importance de principe. Les exigences sans cesse croissantes de l'industrialisation de la construction le soulignent encore davantage.

» Il faut perfectionner la maîtrise professionnelle de l'architecte.

» Notre attention principale doit se concentrer sur la construction de logements qui constitue le grand problème actuel.

» Certains de nos amis sont effrayés par les grandes dimensions des places, des rues et des édifices de Moscou, mais les Moscovites n'éprouvent pas de telles craintes. Les Soviétiques considèrent avant tout comme leur propriété tout ce qui se construit sur les places et sur les rues de la ville.»

La séance de clôture s'est terminée par la lecture des résolutions préparées par le Comité exécutif de l'UIA et approuvées par le congrès. Nous en donnons plus loin le texte intégral.

LES RAPPORTS

Le plan, ses aspects fonctionnels et esthétiques (thème I)

Rapport général de M. Baranov

Le rapport général de M. Nicolas Baranov, membre de l'Académie de construction et d'architecture de l'URSS, est un important document de plus de cent quarante pages qui a pour titre: «L'Urbanisme contemporain» et qui constitue un essai de synthèse des rapports consacrés au thème général du congrès et plus spécialement au thème I.

Dans une première partie, l'auteur brosse un tableau des caractéristiques générales de l'urbanisme durant la période 1945-1957.

Il commence par exposer les causes qui ont donné des particularités caractéristiques à cette période. Parmi celles-ci, il insiste sur les effets dévastateurs de la dernière guerre mondiale dans de nombreux pays.

Il indique ensuite les différents aspects pris par les phénomènes d'extension des industries et d'accroissement des populations urbaines, et donne les précisions suivantes:

On est témoin d'une expansion sensible des villes en Angleterre, en France, aux Etats-Unis et dans de nombreux autres pays.

En 1941, le chiffre total de la population urbaine en URSS se montait à 60 600 000 habitants pour passer à 87 000 000 en 1957.

Ces exemples montrent que la construction industrielle à une grande échelle, qui suscite un important accroissement de la population urbaine et la nécessité d'une expansion des vieilles villes et la construction de nombreuses villes nouvelles, est la deuxième particularité caractéristique de l'urbanisme moderne.

Comme conséquence, le volume de la construction de logements en Angleterre durant les années d'après guerre (1945-1957) se chiffra à approximativement à 2 500 000 maisons et le besoin annuel en logements pour l'avenir se chiffre à 300 000 logements (maisons individuelles ou logements).

On estime en France à 350 000 le chiffre annuel de logements dont a besoin le pays.

Les besoins en habitat en Italie ont été estimés à un total de 8 à 10 millions de pièces, soit approximativement 2,6-3,3 millions de logements. Cela représente près de 80 % du fonds locatif total du pays, qui en 1958, d'après les investigations de la chambre, se chiffrait à un total de 33 667 000 pièces.

En République fédérale d'Allemagne, 3,5 millions de logements furent construits en sept ans (1949-1956), soit donc près de 500 000 logements par an.

Le besoin annuel en logements pour la RFA est estimé à 400 000.

Un grand programme de relèvement et de construction de logements est réalisé en République démocratique d'Allemagne. Les besoins annuels y sont estimés à 120 000 logements.

En Pologne, 817 700 pièces d'habitation furent construites durant les années 1950-1955 et les besoins annuels se chiffrent à 240 000 pièces (soit 100 000 logements).

D'après le plan quinquennal, on envisage la construction de 1 200 000 pièces (soit approximativement 480 000 logements).

En Tchécoslovaquie les besoins annuels sont estimés à 65 000 logements. C'est pourquoi durant les années 1955-1960, on envisage la construction de 300000 logements.

Au Japon, où 2 700 000 logements sinistrés durant la guerre n'ont pas encore été relevés, les besoins annuels supplémentaires en logements sont de 250 000 logements (logements ou maisons individuels).

D'après le programme gouvernemental, la construction de 430 000 logements fut envisagée pour l'année 1956.

En Corée du Nord, par suite des destructions, la surface habitable par habitant était de 2,2 m² en 1955. Durant les années 1954-1956, 1 400 000 mètres carrés de surface habitable furent construits.

En Chine, durant le premier plan quinquennal, près de 80 millions de mètres carrés furent construits avec l'aide financière de l'Etat.

En URSS, 290 500 000 mètres carrés de surface habitable furent construits durant les années 1946-1956, ce qui représente plus de 7 000 000 de logements (logements dans immeubles collectifs et maisons individuelles).

Après avoir largement fait plus une critique qu'une synthèse des problèmes fonciers qui différencient les conditions de développement de l'urbanisme dans «les pays de l'Orient et de l'Occident», M. Baranov aborde l'étude des principaux problèmes de l'urbanisme moderne et des voies propres à les solutionner. L'auteur critique les urbanismes de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis comparés aux réalisations de l'URSS et des pays de l'Est, mais ses conclusions paraissent orientées plus par une idéologie qu'une objectivité purement technique. Il est intéressant de relever ce que déclare M. Baranov sur l'importance du problème de peuplement et de croissance des villes:

Pour de nombreuses raisons les villes modernes ont atteint des dimensions importantes et maintes villes jadis petites sont en rapide croissance.

L'emplacement des industries, des ouvrages de génie civil urbains et extra-urbains, des entrepôts et des quartiers résidentiels de ces villes, n'a pas toujours été heureusement choisi et même souvent s'est avéré tout à fait insatisfaisant.

La présence des industries gênantes à proximité des habitations ou bien disposées à l'intérieur des implantations existantes concourt à la pollution des réservoirs d'air et d'eau de la ville et a pour effet d'abaisser les conditions sanitaires et hygiéniques de vie de la population.

Exécuter une remodélation nécessaire, c'est-à-dire déplacer certaines entreprises en dehors des limites de la ville, construire des ouvrages d'assainissement et prévoir des appareils de captage de fumée et de gaz, exige de grosses dépenses et la réalisation n'est entreprise que dans une mesure limitée.

Assurer le service normal des besoins variés d'une grande cité contemporaine exige encore la création de moyens de transport urbains complexes et coûteux (métro, tramway), un équipement comprenant les canalisations d'eau, les égouts, l'alimentation en gaz, en chaleur, et en électricité, etc.

Cela exige encore le tracé d'artères express et donc de nombreux viaducs et autres importants ouvrages de génie civil.

En général l'emplacement des grandes cités sur les rives des artères fluviales exige la construction d'un grand nombre de ponts souvent très importants, des tunnels passant sous le lit des fleuves, des kilomètres de quais monumentaux (New York: ponts et tunnels sur et sous l'Hudson et East River; San Francisco: ponts jetés sur la baie et le détroit de la Porte d'Or; Leningrad: plus de quatre cent trente ponts sur la Neva et ses affluents; Londres: ponts sur la Tamise).

Ces considérations font que le coût moyen des constructions municipales est plus haut par habitant dans les grandes villes que dans les petites.

Les conditions de vie de la population empire à mesure que les villes croissent et le coût des constructions et de l'exploitation des services municipaux augmente. Toutefois, malgré ce paradoxe flagrant, au lieu d'une distribution logique de la population conforme à la distribution des ressources naturelles et énergétiques, la population de nombreuses villes s'est accrue au XXe siècle jusqu'à atteindre des chiffres monstrueux. Ces villes se sont transformées en une somme gigantesque de banlieues fusionnées mécaniquement ou de «voisins» immédiats de la ville géante principale qui les a engloutis.

Telle est la plus grande ville du monde: New York.

La population du grand New York se chiffre approximativement par 13,5 millions d'habitants.

En 1956, à la conférence de l'Association des constructeurs d'habitations de l'Etat de New York, on émit l'hypothèse qu'en 1975 la population urbaine pourrait s'accroître encore de 5 millions d'habitants.

Ainsi aucune mesure régulatrice concourant à limiter la croissance de la population de New York n'est envisagée.

L'expansion des villes en Grande-Bretagne est matière à causer de sérieuses préoccupations aux urbanistes.

Près de 80 % de la population du pays vit dans les villes parmi lesquelles: Liverpool, Manchester, Sheffield, Leeds, Edimbourg et surtout Glasgow et Birmingham, qui ont atteint des dimensions importantes.

Mais ce qui préoccupe avant tout, et à juste raison, nos confrères anglais, est l'expansion du grand Londres avec sa population dépassant 11 millions d'habitants.

Le problème du peuplement de l'expansion des villes en France a acquis une importance nationale.

Les rapports de la Section française de l'UIA indiquent que la politique urbanistique du pays tend à limiter le chiffre de la population de Paris qui, en 1957, se montait à 35 % du chiffre total de la population urbaine de France (en comptant les villes avec une population de plus de 10 000 habitants); et stabiliser la population urbaine des villes de plus de 500 000 habitants (Lyon, Marseille, Lille).

Près de 30 % de la population de l'Argentine est concentrée dans sa capitale Buenos Aires, qui compte, avec ses environs, 5 700 000 habitants.

Le problème du peuplement et de l'expansion des villes est d'actualité aussi en Union soviétique où le nombre de villes de plus de 100 000 habitants entre les années 1926 et 1956 s'est accru de trente et un à cent trente-cinq, y compris des villes de plus de 500 000 habitants dont le nombre s'est accru de huit à vingt-deux.

M. Baranov étudie ensuite les problèmes de la circulation et des transports. Voici notamment ses remarques sur le parcage:

L'organisation des parcages est une partie intégrante et très importante du problème de la circulation urbaine et du trafic. L'absence d'un système ramifié de parcage est lourd de conséquence. New York est un bon exemple. Il est impossible de trouver sur de nombreuses rues de Manhattan une place convenable où l'on puisse laisser sa voiture. La solution du problème du garage des voitures est liée à une remodélation importante des implantations et à la construction de parcages souterrains très onéreuse. Le problème du parcage est général et ressenti avec acuité

dans les villes de Grande-Bretagne, France, Italie, Suède, Japon et d'autres pays.

Il faut noter qu'une sous-estimation de la question exposée est à remarquer parmi de nombreux urbanistes, y compris des urbanistes soviétiques. On estime que l'étude et la réalisation de larges places, de larges chaussées sur les artères et rues, est suffisant pour assurer le stationnement des voitures. Cette opinion est erronée, car prévoir le stationnement des voitures le long des voies ne résout pas le problème du parcage, diminue la capacité de passage des artères et exige des dépenses exagérées pour leur construction.

Il vaut mieux construire des rues avec des chaussées plus étroites et simultanément créer un réseau bien compris de places spéciales pour le stationnement des voitures. Les système de parcage devra devenir une partie inhérente et organique des plans d'aménagement des villes.

Une attention particulière devra être accordée à l'organisation de grands parcages pour des milliers de voitures, bien aménagés, à proximité immédiate des édifices et bâtiments destinés à un grand nombre d'usagers (stades, plages, parcs de culture et de repos, théâtres, gares, etc.).

M. Baranov examine divers éléments de l'urbanisme: facteurs économiques, industrialisation, espaces verts, etc.

En ce qui concerne la réalisation des plans d'urbanisme, M. Baranov déclare:

La vie d'une ville est complexe et l'étude d'un plan directeur ne prend jamais fin, car elle est menée sans interruption et se manifeste dans l'étude des plans masse d'aménagement des tranches de construction correspondantes. Les idées générales du plan directeur ne doivent en aucune façon être altérées dans ces plans masse, mais au contraire approfondie et développées dans un esprit créateur.

Le devoir de chaque urbaniste est de se comporter avec soin et respect aux mesures progressistes inachevées de leurs prédécesseurs, car c'est seulement à cette condition que peuvent être créées de grandes conceptions d'urbanisme dont la réalisation prend des dizaines d'années.

La question ainsi posée, comme le confirme une large pratique de l'urbanisme, ne paralyse en aucune façon l'initiative créatrice de certains participants de l'implantation des villes, leur originalité architecturale ou professionnelle, mais, certes, exige d'eux une haute culture dans le domaine de l'urbanisme et une grande maîtrise de l'architecture.

Le difficile processus d'urbanisme ne doit pas être freiné par des solutions «résolues» de hasard, car l'apparente simplicité et clarté de l'activité urbanistique n'est qu'illusoire et exige des connaissances professionnelles profondes et une grande expérience.

Ces considérations indiquent la nécessité de relever le niveau général de l'enseignement de l'architecture et d'accorder une plus grande attention, dans les plans d'études des écoles, aux disciplines ayant trait à l'urbanisme.

La pratique de l'urbanisme en URSS et certains autres pays montre que le rôle dirigeant dans ces collectifs appartient aux architectes en chef des villes et aux départements qui leur sont subordonnés.

L'architecte en chef d'une ville est pour ainsi dire le chef d'orchestre urbanistique et souvent de même l'auteur de la «partition» exécutée. C'est de son talent, de la profondeur de ses connaissances et de son expérience, de sa maîtrise architecturale et de ses capacités d'organisateur que dépendent, dans une large mesure, les réalisations d'urbanisme. C'est pourquoi il faut contribuer de toutes les façons possibles à affermir et à développer l'institution des architectes en chef des villes.

M. Baranov aborde la fin de son rapport par un certain nombre de propositions et recommandations:

Les problèmes d'urbanisme les plus importants sont:
- l'élévation du confort de la vie de la population;
- la reconstruction de vieilles villes;
- la construction de villes nouvelles;
- le peuplement et la réglementation de la croissance des villes;
- la circulation urbaine et le trafic;
- l'assainissement et les réseaux divers urbains;
- l'industrialisation de l'urbanisme et ses facteurs économiques;
- les aspects architecturaux et esthétiques des ville modernes;
- la réalisation des plans d'aménagement des villes.

A notre époque de transformations sociales colossales et de développement inouï de la science et de la technique, le développement planifié des villes est une nécessité vitale et doit être fondé sur des pronostics scientifiques.

Le rapport termine par l'énumération des moyens les plus importants à mettre en œuvre pour la réalisation des problèmes d'urbanisme:
- réglementation de la croissance et de la décentralisation des grandes villes avec distribution des industries à proximité des sources naturelles ou énergétiques;
- réglementation et remodélation très poussée des moyens de trafics: circulation et stationnement;
- abaissement du coût de la construction et de l'urbanisme par une industrialisation de réalisation très poussée;
- adaptation des modalités foncières aux exigences des collectivités.

Aspects économiques, sociaux et législatifs de l'urbanisme en Europe occidentale, en Scandinavie et aux Etats-Unis (thème IIa)

Rapport général de M. R. Hillebrecht.

M. R. Hillebrecht aborde l'exposé de son rapport fondé sur la documentation fournie par les sections nationales de l'UIA des pays suivants: Danemark, France, Italie,

Espagne, Norvège, Suède, Suisse, Grande-Bretagne et Pays-Bas.

Malgré les différences géographiques, sociales, économiques et culturelles, les tâches de l'urbanisme dans tous ces pays sont, en gros, identiques. Toutefois, en accord avec les traditions nationales, les règlements législatifs et administratifs y diffèrent foncièrement.

«La solution des tâches actuelles de l'urbanisme, déclare M. Hillebrecht, se trouve compliquée en régime de propriété foncière privée. Ce problème a cessé depuis longtemps d'être purement technique pour devenir un problème extrêmement important de politique générale.»

Le rapporteur indique que le problème qui consiste à limiter l'expansion des grandes villes compte parmi les plus importants. Une limitation indirecte de la croissance des villes peut être réalisée par la création de villes satellites ou un développement régulier des agglomérations voisines, afin d'y implanter les entreprises industrielles et une grande partie de la population urbaine. Cela exige une liaison étroite entre l'aménagement des villes et l'aménagement régional. En outre, il est important de conserver les conditions naturelles de la région suburbaine afin que les habitants puissent se reposer à proximité de leurs habitations et lieux de travail.

Le rapport note qu'il serait rationnel d'élaborer des plans perspectifs de développement des régions économiques pour vingt années. Ces plans permettraient d'éviter une implantation chaotique et de prévoir l'ordre chronologique de réalisation des projets d'aménagement.

M. R. Hillebrecht parle également de la formation des cadres d'architectes en suggérant de réserver dans le programme des études des écoles supérieures une plus grande attention à la construction des logements.

«Il est nécessaire, précise-t-il, d'intensifier la vulgarisation des problèmes d'urbanisme parmi la population. Il faut maintenir le contact entre les architectes et l'opinion publique. Cela a son importance non seulement pour expliquer les tâches de l'urbanisme, mais aussi pour une juste appréciation des réalisations des architectes, compte tenu du fait que dans l'œuvre architecturale, l'attention principale doit être orientée vers la création de bonnes conditions d'existence.»

Dans sa conclusion, le professeur R. Hillebrecht formule une série de propositions concrètes, fondées sur l'analyse des renseignements fournis par les sections nationales de l'UIA.

Il insiste sur l'importance de l'élaboration, en régime de propriété foncière privée, des normes législatives prévoyant l'expropriation des terrains dans des buts d'urbanisme avec compensation financière.

Le niveau actuel du développement de l'équipement urbain exige des organismes d'Etat une attention accrue à l'égard des problèmes d'aménagement régional.

Les liens économiques et sociaux de la ville et de la campagne exigent une réputation et une exploitation harmonieuses du territoire. Cette tâche, intimement liée à la distribution des entreprises industrielles nouvelles et à la construction des nouvelles villes, est d'une grande importance nationale.

Le rapporteur estime que des conseils consultatifs composés d'urbanistes et d'architectes devraient exister auprès des organismes de direction nationaux, régionaux et locaux.

Il faut, dit-il, lutter pour le perfectionnement des cadres d'architectes et de techniciens. Le caractère complexe de l'urbanisme exige une instruction générale comprenant, en dehors des disciplines techniques et esthétiques, des connaissances dans les domaines de l'économie politique et de la sociologie.

L'apport de l'industrie à la construction de bâtiments (thème IIb)

Rapport général de M. Fayeton.

Le rapport de M. J. Fayeton fait la synthèse des rapports particuliers présentés par les sections nationales (France, République fédérale allemande, Danemark, Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas, Suède) qui ont traité du problème de l'«apport de l'industrie à la construction de bâtiments».

Les gouvernements des pays d'Europe occidentale ont été amenés, quelle que soit leur forme politique, à recenser les besoins, à encourager la construction, à la contrôler et la diriger, en vue de pourvoir au logement du plus grand nombre, compte tenu de leurs crédits disponibles et des ressources nationales en main-d'œuvre et en matériaux.

Dans tous les pays, le rôle des architectes a été prépondérant, qu'ils aient orienté personnellement l'évolution technique de la construction ou qu'ils se soient associés étroitement aux recherches collectives entreprises par l'Etat ou les groupement professionnels de constructeurs.

Besoins en logements

Les besoins en logements ont été globalement exprimés dans le tableau ci-dessous, qui précise également leur rapport avec l'importance de la population.

		Besoins globaux par an	Chiffre de la population	Besoin par millions d'habitants
Allemagne occidentale		400 000	50 000 000	8000
Danemark.....		29 000	6 200 000	4700
Espagne	Urb.	81 000		
	Rur.	9 000		
dont:				
individ.	18 000	90 000	28 000 000	3215
collect.	72 000			
France	Urb.	200 000		
	Rur.	130 000		
		330 000	44 000 000	7000
Grande-Bretagne				
Pays-Bas.....		300 000	50 000 000	6000
dont:		60 000	8 000 000	7500
individ. 70 %				
collect. 30 %				

Habitat moyen

Types d'immeubles

Chaque fois qu'en matière de construction de logements l'Etat a pris une part prépondérante, les caractéristiques de l'habitat moyen sont fortement typifiées.

C'est ainsi qu'en Allemagne occidentale, en France, en Grande-Bretagne, et aux Pays-Bas, il est possible de ramener toutes les habitations à quelques types:

1. Maisons familiales, détachées ou en bandes continues, à 1 ou 2 niveaux, rural ou semi-rural.
2. Bâtiments, collectifs sans ascenseur, à 3, 4 ou 5 niveaux habitables.
3. Bâtiments de grande hauteur, de 12 à 17 niveaux, soit de forme allongée, soit en tours.
4. Il convient d'ajouter un quatrième type, de caractère expérimental, l'unité d'habitation, du type Le Corbusier (Marseille, Nantes, Berlin), qui réunit en un seul groupe les éléments nécessaires à la vie quotidienne des habitants: écoles enfantines, commerces d'alimentation.

Le pourcentage de chaque type dans le nombre total des logements construits annuellement dépend, pour chaque pays, de la structure urbaine existante, des activités agricoles ou industrielles, et des goûts traditionnels de la population.

Tandis que l'Allemagne occidentale construit sous forme d'immeubles collectifs plus de 50 % des logements, la Grande-Bretagne est restée attachée à la tradition de maison familiale individuelle. Aux Pays-Bas, où le gaspillage des terrains doit être évité, on a concilié le goût de la population pour l'habitat individuel avec cette nécessité en construisant les maisons familiales en bandes continues dans des quartiers de densité assez élevée.

D'une façon générale, il apparaît que, dans tous les pays, les logements populaires appartiendront désormais à trois types:

— la maison individuelle, à 1 ou 2 étages;
— l'immeuble collectif, de 4 étages sans ascenseur;
— l'immeuble haut de 12 à 17 étages avec ascenseurs.

Les types intermédiaires sont peu à peu abandonnés en raison de leur prix de revient plus élevé.

Structures des immeubles

Les structures des bâtiments d'habitation ont été choisies, dans chaque pays, en tenant compte des traditions locales en matière de construction, des matériaux disponibles, du marché de la main-d'œuvre du bâtiment.

L'évolution dans ce domaine a, le plus souvent, été imposée par les problèmes de main-d'œuvre. Il est certain que, là où le niveau moyen des salaires des ouvriers du bâtiment (exprimés en unités de matériaux) était le plus élevé, il y avait le plus grand intérêt à préconiser l'industrialisation et l'emploi de techniques évoluées.

Dans tous les pays auxquels se rapporte notre étude – à l'exception de la Norvège où le bois a été utilisé dans les deux tiers des logements construits – il semble que les techniques soient apparentées:

— murs porteurs de parpaings, de briques, de pierre prétaillée, ou de béton coulé, pour les bâtiments de un à cinq niveaux;
— ossature de béton armé pour les bâtiments de grande hauteur.

Les structures métalliques sont encore peu employées.

SURFACE DES LOGEMENTS

Pour les surfaces, comme pour les types de logements, nous constatons le rôle des législations nationales, particulièrement important là où la majeure partie des logements est construite au moyen de crédits publics. Que les logements soient destinés à la location ou à l'accession à la propriété, les organismes prêteurs ont réglementé la surface, la qualité et l'équipement des logements sociaux.

L'Allemagne occidentale, la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas ont poussé très loin l'intervention de l'Etat dans ces domaines. Mais, les chiffres énoncés à ce sujet n'ont le plus souvent qu'une valeur théorique.

Il conviendrait que fût contrôlée avec plus de rigueur l'occupation des logements: si, par exemple en France, la surface moyenne de 17 m² par habitant est requise, l'accroissement des familles conduit assez souvent à un abaissement de cette moyenne.

Les normes de surfaces ne sont pas exactement les mêmes pour chaque pays, dans chaque type de logements. Plus généreuses en Allemagne occidentale et en Grande-Bretagne, elles sont moyennes en France, faibles aux Pays-Bas.

Les différences dans les équipements sont plus importantes. Ceux-ci dépendent principalement du niveau de vie des populations et de la richesse nationale de leur pays; le climat et les habitudes interviennent également.

On ne s'étonnera pas qu'en Angleterre le chauffage individuel soit encore fort répandu, tandis qu'il est progressivement abandonné dans la France du Nord et Allemagne occidentale.

Les éléments de confort sont plus ou moins poussés: importants en Allemagne occidentale, Danemark, Grande-Bretagne, moyens en France et aux Pays-Bas, plus modestes en Espagne et en Italie.

Industrialisation

L'industrialisation du bâtiment s'est imposée aux constructeurs des différents pays comme un moyen nécessaire d'adapter aux besoins énormes nés de la guerre et de la surpopulation les ressources économiques et humaines.

Cette industrialisation du bâtiment est d'autant plus recherchée, et remporte d'autant plus de succès qu'elle accompagne une expansion industrielle dans les autres domaines de l'activité économique. Elle a pour objectif d'accroître la productivité, c'est-à-dire de permettre la production d'un nombre plus élevé de logements, avec une main-d'œuvre moins nombreuse, dans un temps réduit.

La première démarche des constructeurs dans ce sens fut de s'attacher à perfectionner l'organisation de leurs chantiers et à en augmenter l'équipement mécanique. Sans abandonner les techniques traditionnelles de la construction, ils ont, par ces méthodes, obtenus des résultats très spectaculaires.

Il fallait pour cela que l'importance des unités de chantier fût élargie afin d'amortir plus aisément les investissements en matériel, et d'utiliser au maximum les techniciens

disponibles. De là découle une conséquence importante en matière d'urbanisme: on voit apparaître de «grands ensembles immobiliers» dont la construction s'étend sur plusieurs années (trois à cinq ans).

Cette évolution ne pouvait se produire sans l'aide active des organismes constructeurs, nationalisés ou privés. On en trouve des exemples dans tous les pays:

— en Allemagne occidentale, les coopératives de construction;

— en France, le Ministère de la reconstruction et du logement, la Caisse des dépôts et consignations, les Comités interprofessionnels de logement;

— au Danemark, le Ministère de l'habitat, l'Institut national danois de recherche du bâtiment;

— en Grande-Bretagne, le Ministère des travaux;

— en Italie, l'INA Casa;

— aux Pays-Bas, le Ministère de l'habitat et du bâtiment.

Dans certains cas, des opérations importantes ont été montées spécialement par les services nationaux en vue de favoriser l'industrialisation des chantiers. Des commandes groupées ont été passées, sur le plan national, pour les équipements de l'habitation: fenêtres, portes, équipement des cuisines, revêtements de sol, etc.

Parallèlement à cette première forme de l'industrialisation, les professions du bâtiment ont fait, un peu partout, des recherches en vue d'appliquer à la construction des logements des méthodes de préfabrication inspirées de celles qui sont propres aux industries métalliques.

Pour faire bénéficier le bâtiment des avantages de la production de masse, on a préconisé la normalisation des éléments de construction et leur préfabrication en série, soit en usine, soit sur les chantiers lorsque ceux-ci sont insuffisamment importants.

C'est en Grande-Bretagne que furent entreprises, dès la fin des hostilités, les plus importantes expériences de préfabrication, totale ou partielle. Des expériences fort nombreuses furent également faites en Allemagne occidentale, au Danemark, en France et aux Pays-Bas.

Deux tendances se distinguent:

— la préfabrication partielle, mettant en œuvre des éléments légers, assemblés «in situ»;

— la préfabrication lourde, qui consiste en l'assemblage sur place d'ensembles de grandes dimensions construits en ateliers. Celle-ci présente un intérêt particulier dans les pays où la rigueur de l'hiver interrompt habituellement pendant de longs mois tout travail sur les chantiers.

Toutes ces expériences ont été pour l'industrie du bâtiment un stimulant et un exemple: il est apparu qu'il était possible de construire le gros œuvre d'un logement en économisant la moitié de la main-d'œuvre requise par l'emploi des procédés traditionnels.

Les rapporteurs des pays qui nous intéressent ont tous constaté que la productivité du bâtiment avait plus ou moins augmenté depuis la deuxième guerre mondiale, et cela en même temps que les salaires des ouvriers du bâtiment étaient eux-mêmes fortement améliorés.

Ce résultat encourageant montre qu'une bonne préparation des projets, un choix intelligent des techniques, une organisation rationnelle des chantiers, possèdent dans l'industrie du bâtiment les mêmes vertus que dans les industries hautement évoluées de la métallurgie.

Rôle des architectes

Les progrès qui ont été constatés dans la voie de l'économie en matière de construction de logements doivent beaucoup à l'intervention des architectes.

A la phase de la conception d'un projet, le choix du plan masse, celui du nombre de niveaux, de la cellule, des matériaux, du procédé de construction, sont des opérations où l'intervention de l'architecte est toujours décisive. Mais nous ne devons pas oublier que la réussite totale résulte toujours d'une collaboration complète entre les architectes et les techniciens plus spécialement chargés de la réalisation des ouvrages.

Le rôle des architectes dans la conception des éléments industrialisés a été direct ou indirect. Dans certains cas (Allemagne occidentale, France), ils ont dirigé l'établissement des normes, des plans types, des éléments de construction; ils se sont associés à l'organisation des chantiers et ont conçu des cellules d'habitation et des plans masse en fonction des impératifs des techniques les plus évoluées.

Dans d'autres cas, ils sont intervenus comme conseils des entreprises, ou ont collaboré à la mise au point technique des projets (Danemark, Grande-Bretagne, Pays-Bas).

Recherche scientifique dans le domaine de l'industrialisation du bâtiment

La recherche scientifique dans le domaine de l'industrialisation du bâtiment est organisée par:

1. des instituts nationaux;
2. des organisations professionnelles;
3. des entreprises privées.

La coordination de ces recherches est assurée, en principe, par des fondations officielles.

Le rôle des organismes de recherche et de documentation revêt plusieurs formes:

1. étude systématique des matériaux traditionnels ou nouveaux;
2. essais des nouveaux procédés de construction;
3. diffusion de la documentation sur les recherches et expériences;
4. normalisation des parties ou ensembles employés dans la construction.

Les instituts de recherche utilisent, pour diffuser les renseignements: publications imprimées, des conférences, des visites de chantiers.

La presse professionnelle joue un rôle important dans la diffusion des expériences, et crée une émulation fructueuse parmi les architectes et les ingénieurs du bâtiment.

Perspective d'avenir et d'industrialisation

Avec l'industrialisation, le bâtiment entre dans une ère nouvelle. Le progrès technique dans tous les domaines de l'industrie a permis d'élever le niveau de vie des travailleurs plus que ne l'avaient espéré dans leurs rêves généreux les philosophes du XIXe siècle. Dans les pays qui en ont bénéficié, la satisfaction des besoins élémentaires de la nourriture et du vêtement n'est plus considérée comme très importante puisqu'elle est à la portée de tous. Chacun

y est en droit de profiter des joies superflues que procurent les loisirs, l'automobile, la culture et les multiples objets destinés à simplifier les tâches de la vie quotidienne.

Seul de toute l'industrie, le bâtiment échappait à la progression générale, et il a perpétué jusqu'à nos jours des méthodes de travail héritées sans changement de l'antiquité. Il a fallu les tâches colossales imposées par la guerre et ses conséquences pour que les pays d'Europe occidentale s'intéressent vraiment à l'industrialisation du bâtiment. Les rapports particuliers présentés au cours de ce congrès font connaître l'importance et les perspectives des efforts poursuivis. Nous en donnerons aussi les limites.

Au terme extrême de son accomplissement, l'industrialisation du bâtiment pourrait aboutir à la construction en usine de maisons entièrement manufacturées et transportées, en un petit nombre d'éléments, sur le lieu d'implantation. Les expériences de cette nature tentées aux Etats-Unis n'ont jamais été concluantes, soit que l'économie sur le prix de revient n'ait pas répondu aux espoirs, soit que le public ne se soit pas intéressé à des maisons d'un type trop uniforme. En tout état de cause, il reste, quand la maison sort de l'usine, à la transporter et à l'adapter au site par des travaux qui, eux ne sont jamais totalement industrialisés.

Les perspectives d'industrialisation sont déjà suffisamment encourageantes sans faire appel à cette forme extrême de la préfabrication intégrale. Des formes plus nuancées de l'industrialisation ont donné d'excellents résultats par l'emploi de méthodes de travail rationnelles, ayant pour objet l'économie de la matière et de la main-d'œuvre, et permettant de soustraire la construction des bâtiments aux servitudes de la météorologie.

Nous avons observé que l'industrialisation allait de pair avec la construction de grands ensembles immobiliers, à l'échelle du quartier d'habitation ou d'une ville entière.

La conception de ces ensembles fait appel aux techniques de l'ingénieur, mais aussi et surtout à l'art de l'architecte: c'est par l'architecte qu'une unité d'habitation peut être un lien où les hommes, grands et petits, pourront s'épanouir dans une ambiance favorable, et où le besoin de liberté ne s'opposera pas au sentiment de communauté sociale.

Mais, quel que soit le désir des architectes de défendre les valeurs humaines contre la dictature de la technique et de l'économie, il serait contraire à leur devoir de refuser de s'adapter à une industrialisation rendue nécessaire par l'importance et l'urgence des besoins en logements. C'est pourquoi nous ne nous étonnerons pas que, dans nos pays d'Europe occidentale, les plus actifs de nos confrères aient pris la tête du progrès.

Dans tous les pays, les réalisations sont maintenant très nombreuses, qui peuvent être citées comme des exemples excellents d'un urbanisme de l'ère industrielle.

Les plans des quartiers et des villes sont conçus en fonction des nécessités de l'industrialisation, qui ne sont pas incompatibles avec l'esthétique et les besoins de l'esprit.

Ce qu'apporte à l'homme l'industrialisation est d'abord, pour ceux qui n'ont connu que le taudis insalubre et la promiscuité la plus intolérable, la possibilité de vivre en hommes libres, dans les foyers dignes d'eux et de leurs enfants. Elle ne sera jamais un danger pour l'homme si, comme nous en sommes sûrs, les architectes continuent à la diriger.

RÉSOLUTIONS FINALES

La séance de clôture du congrès, dont nous avons rendu compte plus haut, s'est terminée par la lecture des résolutions finales préparées par le Comité exécutif du congrès et approuvées par l'ensemble du congrès. Nous en donnons, ci-après, le texte intégral.

Les architectes du monde entier, réunis en Ve Congrès de l'UIA à Moscou, ont confronté les résultats acquis dans le domaine de la construction et de la reconstruction des villes durant les treize dernières années, après un conflit qui a ravagé un très grand nombre de villes. Le thème du présent congrès est l'aboutissement logique des Congrès de Lisbonne et de La Haye qui ont prouvé que la création de l'architecte, surtout dans le domaine de l'habitat, est indissolublement liée aux problèmes de l'urbanisme.

L'accroissement rapide de la population, la concentration urbaine, l'élévation du niveau de vie dans le monde entier obligent l'architecte à intégrer ses travaux dans le cadre de la ville entière en vue d'assurer le bien-être des habitants et d'améliorer leurs conditions d'existence. La construction des logements doit particulièrement retenir l'attention des architectes, des constructeurs et des hommes d'Etat tant lors de la remodélation des villes existantes que de la création des villes nouvelles.

L'importante documentation rassemblée par les sections nationales de l'UIA, à l'occasion de ce congrès, les enseignements qu'en ont dégagé les rapporteurs, les nombreuses remarques apportées au cours des débats ont confirmé aux architectes que l'ampleur des tâches qui se présentent à eux, confère aux problèmes d'urbanisme un rôle de premier plan et permettent de préciser certains principes admis par l'unanimité des architectes.

A notre époque d'immenses transformations sociales et de succès sans précédent dans la science et dans la technique, il apparaît, depuis longtemps, nécessaire d'assurer aux villes un développement harmonieux, fondé sur des prévisions scientifiques.

Ce développement devrait respecter les principes suivants:

Planification nationale et plans de villes

Pour utiliser pleinement toutes les ressources du pays considéré dans son ensemble, il est nécessaire d'établir un plan national d'aménagement comportant la répartition des industries et des autres activités. Ce plan sera la base de l'extension des villes existantes, de l'implantation des villes nouvelles et, au besoin, des villes satellites. Il est nécessaire de limiter l'accroissement des grandes villes.

Une planification régionale est la condition préalable à l'étude d'urbanisme de toute cité. C'est par sa périphérie que la ville est en contact avec sa région.

Structure de la ville

La planification et la construction de chaque ville doivent s'effectuer sur la base d'un plan directeur à long terme et de plans de détails des différentes étapes. Ces plans prévoiront les éléments principaux de la structure: habitation, zones de travail et d'administration, espaces verts, circulations et services publics.

Habitation

L'habitation doit être conçue sur la base d'une structure d'unité de voisinage.

La dimension idéale d'une unité de voisinage ne peut être déterminée qu'en fonction de données économiques, géographiques et sociales réelles.

Au sujet de la densité d'habitation, il est possible de formuler quelques principes:

— La densité d'habitation devrait s'exprimer en surface totale de planchers ou en volume bâti par superficie de terrain en complétant cette indication par le nombre d'habitants par hectare;

— à moins de circonstances exceptionnelles, la densité d'habitation ne doit pas être liée à un nombre, même moyen, de niveaux habitables.

Circulation

L'énorme accroissement du nombre des véhicules exige de prendre toutes les mesures pour assurer le trafic de demain sans rendre intolérable la vie des habitants. Les difficultés de la circulation urbaine doivent être combattues à la fois par tous les moyens disponibles:

— par une répartition rationnelle des quartiers résidentiels et des zones de travail;

— par l'étude d'un réseau complexe de transports qui, pour la ville et sa région, tiendra compte du développement des progrès techniques;

— par une différenciation rigoureuse du réseau des artères;

— par la création d'un système décentralisé de stationnement des voitures;

— par la création de rues et de places réservées aux piétons.

Esthétique urbaine

La ville ne doit pas répondre aux seules exigences fonctionnelles, techniques, économiques et sociales, mais les valeurs esthétiques lui donneront sa personnalité à laquelle ses habitants vont s'identifier. En réalisant de grands programmes de construction comprenant de vastes zones résidentielles et des autoroutes complexes, il est essentiel de rechercher l'échelle humaine en même temps que la solution des problèmes fonctionnels. La monotonie peut facilement apparaître avec l'aménagement rigide et la standardisation des éléments de construction. Il est essentiel que tous les efforts soient concentrés sur la recherche de la variété, l'éveil de l'intérêt par une liberté dans la distribution des bâtiments, l'usage des matériaux de la couleur et du paysage environnant. Il y a place, dans l'urbanisme, pour le monumental, mais dans les zones résidentielles de même que dans les centres locaux, l'objectif essentiel doit être la création de conditions de vie humaine agréables.

Aspects législatifs, économiques et sociaux de la réalisation

Dans toute économie planifiée, il est indispensable d'obtenir une coordination des plans d'urbanisme à longue échéance et des pronostics, avec les plans d'aménagement régionaux et les plans directeurs de développement des villes.

Là où règne la propriété foncière, il est indispensable de renforcer la législation pour faciliter aux autorités la réalisation rapide des plans d'urbanisme.

C'est aux communes à veiller au développement normal des cités. Un architecte en chef disposant d'un personnel qualifié et de l'autorité nécessaire doit être désigné dans toute ville de quelque importance.

Il est essentiel que les règlements relatifs à l'urbanisme soient soumis à des revisions fréquentes pour éviter que les idées nouvelles ne soient mises en échec par des règlements périmés ou par des contrôles bureaucratiques.

Il faut, enfin, faire les plus grands efforts pour accroître la qualification professionnelle des architectes.

Les succès de l'urbanisme moderne sont inconcevables sans une aide active de la science. Aussi, est-il nécessaire de demander aux instituts de recherches scientifiques et aux académies qui, dans tous les pays, s'occupent de la planification et de la construction des villes, une mise au point des principes de l'urbanisme moderne, compte tenu du développement du progrès scientifique et technique.

Aspect technique de la réalisation

Les architectes s'engagent résolument dans la voie de l'industrialisation du bâtiment. Elle seule permet de tirer le meilleur parti des ressources en hommes et en matériaux.

En prenant la tête de ce mouvement, ils affirment que la construction est un moyen au service des valeurs humaines de l'architecture et qu'une esthétique nouvelle pourra naître de l'industrialisation.

Pour accomplir leur tâche, les architectes du monde entier, groupés au sein de l'UIA, doivent redoubler leurs efforts en vue d'élever le niveau de leurs connaissances.

L'étude des problèmes d'urbanisme est nécessairement un travail d'équipe réunissant les représentants de multiples disciplines dont la direction incombe à celui qui possède des connaissances étendues, le sens de la coordination, la vision de l'harmonie dans l'espace et le temps.

L'architecte possède, par sa formation, ces dernières qualités qui le désignent à la direction des études.

Les problèmes d'urbanismes sont liés aux intérêts vitaux de centaines de millions d'hommes et leur solution engage des générations futures. Il faut donc en faire comprendre le sens et la portée à l'opinion publique et aux gouvernements de tous les pays.

L'Union internationale des architectes réclame l'appui des gouvernements en vue de développer la planification régionale, l'aménagement des villes et la législation s'attachant à l'urbanisme.

Mais tous ces efforts seraient vains sans la collaboration de tous les peuples dans un esprit de compréhension mutuelle et dans un monde en paix, condition première de tout travail constructif en ce domaine.